

Le changement dans la continuité

P'tit Quinquin

Jean-Marie Lanlo

Numéro 294, janvier–février 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73401ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2015). Compte rendu de [Le changement dans la continuité / *P'tit Quinquin*]. *Séquences*, (294), 27–27.

P'tit Quinquin

Le changement dans la continuité

Jusqu'au dernier Festival de Cannes, les films de Bruno Dumont n'étaient pas connus pour leur humour. La projection de **P'tit Quinquin** à la Quinzaine des réalisateurs fut donc une réelle surprise : en plus d'être initialement une télé-série, il s'agit surtout d'une comédie souvent hilarante. Ceux qui craignent que Dumont ait vendu son âme au diable peuvent cependant se rassurer : la marque du cinéaste de **L'Humanité** et de **La Vie de Jésus** reste bien présente !

JEAN-MARIE LANLO



Sortir le spectateur de sa zone de confort

Une comédie réalisée par Bruno Dumont ! Voilà de quoi attiser la curiosité (ou les craintes) des amateurs du cinéaste. Ils ne seront pas déçus ! Un gamin avec une cagoule sur la tête se jetant contre les murs en criant « Ch'tiderman », deux flics improbables interprétés par deux non-acteurs encore plus improbables, une femme découpée en morceaux que l'on retrouve dans « le cul d'une vache », des majorettes boudinées dans des costumes trop petits pour leur embonpoint, un jeune héros à la gueule bien trop abîmée pour son jeune âge : nous sommes loin de **Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?** et autres comédies franchouillardes qui ne visent qu'à rassembler. Dumont a beau faire une comédie, il cherche visiblement toujours à sortir le spectateur de sa zone de confort. D'ailleurs, son intrigue policière n'est une fois de plus qu'un prétexte pour nous livrer un bien triste portrait de l'âme humaine (c'était déjà le cas pour **L'Humanité**). Par contre, les 3 h 20 dont il dispose lui permettent de prendre le temps d'étirer à l'extrême ses gags et ses scènes, de multiplier les dialogues délicieusement absurdes et de s'attarder sur une galerie de personnages comme on en a rarement vus au cinéma (ou à la télévision).

Pour les incarner, il fait une nouvelle fois appel à des non-professionnels avec une réussite exemplaire. Son casting est prodigieux : outre P'tit Quinquin (Alane Delhaye, parfait), les deux perles du film sont les policiers interprétés par Bernard Pruvost et Philippe Jore. Le premier, avec sa jambe folle, ses tics, ses yeux régulièrement rivés sur les marques au sol et son incapacité à se souvenir de ses répliques (Dumont lui soufflait son texte

par l'intermédiaire d'une oreillette), nous livre une prestation complètement délirante d'un policier plus compétent pour tirer des coups de feu en l'air sans raison que pour résoudre une série de meurtres. Le second, à la dentition imparfaite et au style de conduite n'appartenant qu'à lui, forme le complément idéal. Non seulement Dumont est-il parvenu à choisir les meilleurs mauvais acteurs possibles (ceux capables, par leurs faiblesses naturelles et assumées, de rendre irrésistibles les personnages qu'ils incarnent), mais il a su, en plus, les associer à d'autres beaucoup mieux adaptés à leurs rôles (toute la famille du P'tit Quinquin, son père incarné par Philippe Peuvin en tête). Cette dose d'incongruité injectée dans un univers très réaliste parvient une nouvelle fois (comme ce fut le cas pour **Hors Satan**, entre autres) à perturber la logique du monde.

La comédie et la télé-série ne font donc que renforcer le travail cinématographique de Dumont. Avec **P'tit Quinquin**, plus que jamais, il transforme, manipule, triture le réel en donnant l'impression d'y coller au plus près (texture de l'image, son direct, décors naturels, majorité du casting hyperréaliste) pour nous déstabiliser encore plus. Dans **P'tit Quinquin**, comme ailleurs chez Dumont, rien n'est blanc ou noir, bon ou mauvais... pas même le jeune héros. Il est certes attentionné (parfois), mais cela ne l'empêche aucunement de faire preuve d'un racisme sans limites (on pourrait presque voir en lui l'enfant qui deviendra plus tard le héros de **La Vie de Jésus**!).

Alors, **P'tit Quinquin** est-il un virage en épingle à cheveux dans la filmographie de Dumont ? Beaucoup moins qu'il n'y paraît au premier abord ! Il s'agit plutôt d'un changement dans la continuité. Le comique n'est aucunement une manière de laisser de côté ce qu'il a fait au préalable. Bien au contraire : ce n'est rien d'autre qu'une nouvelle arme trouvée par Dumont pour continuer à observer l'humain... mais aussi le tragique et l'absurdité du monde qui l'entoure. Cependant, il le fait cette fois en s'adressant à un public bien plus large qu'à l'accoutumée (1,3 million de téléspectateurs en France pour les deux derniers épisodes). Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à **P'tit Quinquin** de rester à l'affiche plus d'une semaine dans les salles québécoises ! ► Cote : ★★★½

■ Origine : France – Année : 2014 – Durée : 3 h 20 – Réal. : Bruno Dumont – Scén. : Bruno Dumont – Images : Guillaume Deffontaines – Mont. : Bruno Dumont, Basile Belkhiri – Son : Philippe Lecoq, Olivier Walczak, Emmanuel Croset – Cost. : Alexandra Charles – Int. : Alane Delhaye (P'tit Quinquin), Lucy Caron (Ève Terrier), Bernard Pruvost (Van der Weyden), Philippe Jore (Carpentier), Cindy Louquet (Madame Campain), Philippe Peuvin (le père de P'tit Quinquin), Lisa Hartmann (Aurélien Terrier), Jason Ciot (Dany), Baptiste Anquez (Mohamed Bhiri), Corentin Carpentier (Kevin), Julien Bodard (Jordan) – Prod. : Jean Bréhat, Rachid Bouchareb, Muriel Merlin – Dist. / Contact : FunFilm.